



LE CLUB DES LECTEURS

octobre 2015

Tous les mois, la librairie de Sainte-Marie-de-Ré fait un dépôt de livres, essentiellement des nouveautés, à la médiathèque de la Pléiade.

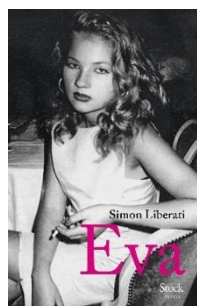
Chaque dernier vendredi du mois, les participants du club des lecteurs se réunissent à la médiathèque pour partager et parler de leurs lectures du mois. Ensemble, nous analysons les livres et décidons d'acheter  ou pas  pour la médiathèque.



Titus n'aimait pas Bérénice de Nathalie Azoulai

La Bérénice, héroïne de Nathalie Azoulai et narratrice du roman, connaît le même sort que la Bérénice de Racine : maîtresse d'un homme mariée, aimée mais délaissée par celui-ci qui préfère rester avec sa femme, la mère de ses enfants. Pour comprendre son chagrin et se donner une chance de le dompter, notre Bérénice part sur les traces de Racine, tente de comprendre comment cet homme en est arrivé à si bien disséquer et traduire la passion amoureuse. Pour si bien le dire, faut-il l'avoir vécu ?

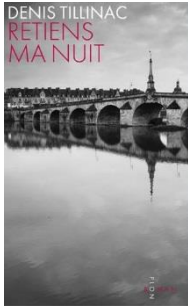
Il s'agit de revisiter la vie et le cheminement de Racine, nous sommes dans une biographie. La Bérénice contemporaine est trop peu présente, ne refait que des apparitions rapides dans le roman et on est vite noyée dans la vie de Racine... Un roman qui mériterait sûrement une relecture...



Eva de Simon Liberati

L'histoire d'amour entre l'auteur et Eva Ionesco, fille abusée par sa mère, photographe, en l'exposant dans son intimité au vrai sens du terme à une époque où c'était "tendance", dans les années 80. Les deux protagonistes se sont rencontrés, perdus et retrouvés, un peu plus tard, et se sont mariés.

Le côté mi voyeur, mi nostalgique est dérangeant. L'arrogance de l'auteur aussi... Sexe, drogue, alcool, pornographie, le roman est glauque au possible.

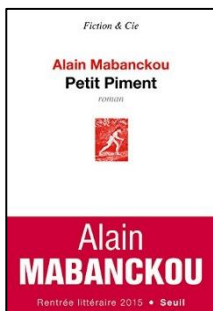


Retiens ma nuit de Denis Tillinac

Deux monologues qui s'enchainent et qui parlent de la passion amoureuse.

Lui, François, médecin bourgeois, la soixantaine. Il décrit ses choix de vie. Bénédicte qui le déflore, Claire son épouse qu'il aime de manière raisonnable et Hélène son amante qui lui fait découvrir la jalousie. Elle, Hélène, également sexagénaire, épouse d'un homme d'affaires qui « monte » dans la bourgeoisie locale puis nationale. Elle ne vit pas sa vie jusqu'à sa rencontre avec François.

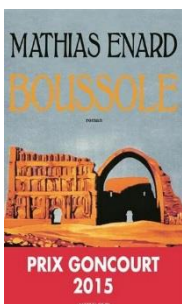
Ce roman nous fait oublier l'âge des personnages et nous montre donc qu'il n'y a pas d'âge pour la passion. Malgré tout, la jalousie de François écrase la tendresse que j'ai éprouvée pour Hélène. Toute la première partie est longue et ennuyeuse. Je ne conseille pas ce livre.



Petit piment d'Alain Mabanckou

Dans la république du Congo, un jeune enfant est abandonné devant un orphelinat géré par des religieux. On découvre la vie de ce jeune à l'orphelinat avec les problèmes inhérents à ce genre de structure et au mode de fonctionnement en Afrique (favoritisme en fonction des ethnies). Suite à la révolution dans ce pays, un groupe de jeunes s'évade de la structure et va vivre dans la rue à Pointe Noire. Petit Piment qui n'apprécie plus cette vie au sein d'une bande est recueilli par une mère maquerelle qui prend soin de lui. Mais un jour le maire décide de nettoyer la ville des prostituées zaïroises.

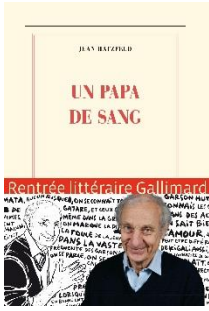
Petit Piment va tomber malade et on voit son parcours parmi les médecins et guérisseurs de la ville. Il perd la tête et ne pense qu'à une chose : se venger de celui par lequel son malheur est arrivé...



Boussole de Mathias Enard

Frantz Ritter musicologue et orientaliste se souvient entre rêves et souvenirs de ses voyages en orient.

Dans ce roman, on voit défiler un très grand nombre de personnages (musiciens, écrivains, politiques). Cette succession est fastidieuse pour le lecteur qui ne connaît pas tous ces noms. Un livre pour les initiés.

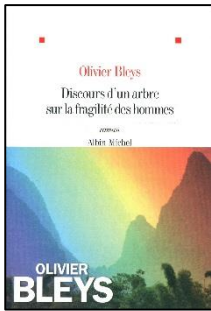


Un papa de sang de Jean Hatzfel

Jean Hatzfeld revient sur les collines de Nyamata, au Rwanda, vingt ans après le génocide. Il donne la parole ici non plus aux tueurs et aux rescapés dont les récits peuplaient ses précédents livres, mais à leurs enfants.

Comment vit-on en étant enfant d'un papa tueur ou enfant d'un papa victime, comment vit-on avec une maman traumatisée et comment parvient-on à vivre ensemble, enfants de tueurs et enfants de victimes?

Jean Hatzfeld a construit son récit à partir des témoignages de jeunes de 16 à 23 ans.



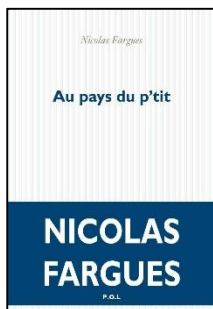
Discours d'un arbre sur la fragilité des hommes d'Olivier Bley

Dans la banlieue de Shenyang, ancienne ville industrielle de Chine, la famille Zhang vit très pauvrement au milieu d'un décor apocalyptique d'usines et d'entrepôts désaffectés mais possède un trésor ; le dernier arbre à laque existant, un sumac, sous lequel sont enterrés les parents de wei, le chef de famille.

Cette famille va lutter contre les représentants du puissant capitalisme chinois qui menace de les expulser car ils souhaitent exploiter un gisement minier qui se trouve sous leur maison.

Ce livre est un roman poignant sur la lutte de cette famille contre les riches et les puissants dans le contexte des transformations violentes en Chine contemporaine. Mais aussi une fable du pot de terre contre le pot de fer narrée en six contes. Le style est humoristique en dépit de l'histoire dramatique et du contexte tragique et d'une grande clarté. La langue est magnifique et surprenante.

Roman passionnant, texte d'une grande poésie à lire absolument.

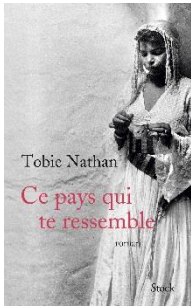


Au pays du p'tit de Nicolas Fargues

« J'enseigne la sociologie à l'université et j'ai 44 ans. Je viens de publier une étude violemment critique sur la culture et les moeurs françaises et je n'accorde plus d'importance à grand-chose dans la vie. Sauf, peut-être, aux femmes et aux voyages. Je dis peut-être parce que ce n'est pas aimer les femmes que jouer avec leurs sentiments à des fins exclusivement prédatrices. Quant aux voyages, si ce n'est par haine de mon propre pays que j'y consens, je n'en vois pas l'intérêt non plus. »

Voilà le portrait du nouveau personnage de Nicolas Fargues, un personnage désagréable, imbu de lui-même, cynique.

Un roman a oublié de toute urgence !



Ce pays qui te ressemble de Tobie Nathan

C'est l'histoire de Zohar Zohar, petit garçon chétif devenu prince de la nuit dont le nom signifie « joyau », né dans le ghetto juif du Caire d'une mère sorcière et d'un père aveugle. C'est l'histoire de Masreya, sa sœur de lait arabe, née de Jinane, chanteuse à la voix céleste. C'est l'histoire de leur amour fusionnel et interdit, de leur ambition pour atteindre les plus hautes sphères de la capitale, de leur détermination que rien ne freine, de leurs errances, de leur foi. C'est l'histoire de l'Égypte entière qui transparait à travers eux, de Farouk, roi sublime tombé en disgrâce. C'est l'histoire du Caire du début du XXe siècle jusqu'à la crise qui le brise en 1952, de ses superstitions, ses rues, sa sorcellerie, ses talismans, ses voitures, ses prières. C'est l'histoire de Joe, jeune homme de la haute société qui rêve de rejoindre Israël, et de Nino Cohen, converti à l'islam, devenu fou sous l'oppression qu'il subit.

Cette fresque monumentale nous mène d'Alexandrie aux oasis perdues dans le désert, du plus profond des palais sur les routes du pays à bord d'une Mercedes offerte au souverain égyptien par le Führer lui-même. Les pages nous guident dans ces clubs très privés où les danseuses ondulent devant les riches bienheureux, où l'alcool prohibé coule à flots, où les jeux d'argent et de sexe s'épanouissent à l'abri des dieux, des Frères et des épouses.

Tobie Nathan, ethnopsychiatre français né au Caire, nous prend par la main et nous offre son Égypte, magnifique, poétique, soumise à l'oppression anglaise, rebelle, antisémite.

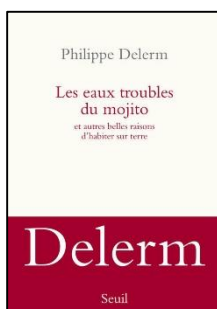


La terre qui penche de Carole Martinez

Blanche, 11 ans, est conduite par son père vers son futur mari. Nous sommes au XIV siècle. Il la laisse dans son château où son promis est un être simple.

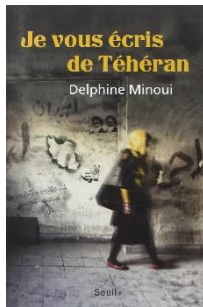
Conte où se mélangent la poésie, le charme, l'amour, la brutalité des mœurs et la mort (la peste noire).

Très belle écriture. L'auteur nous fait voyager entre le récit de la jeune enfant et son âme 400 ans plus tard. Je recommande la lecture.



Les eaux troubles du mojito de Philippe Delerm

Des instants de vie... Certains m'ont plu, d'autres moins... Un goût de déjà vu, comme si l'auteur avait voulu poursuivre son livre « la première gorgée de bière ».



Je vous écris de Téhéran de Delphine Minoui

Sous la forme d'une lettre posthume à son grand-père, entremêlée de récits plus proches du reportage, Delphine Minoui raconte ses années iraniennes, de 1997 à 2009. Au fil de cette missive où passé et présent s'entrechoquent, la journaliste franco-iranienne porte un regard neuf et subtil sur son pays d'origine, à la fois rêvé et redouté, tiraillé entre ouverture et repli sur lui-même. Avec elle, on s'infiltré dans les soirées interdites de Téhéran, on pénètre dans l'intimité des mollahs et des miliciens bassidjis, on plonge dans le labyrinthe des services de sécurité, on suit les espoirs et les déceptions du peuple, aux côtés de sa grand-mère Mamani, son amie Niloufar ou la jeune étudiante Sepideh.

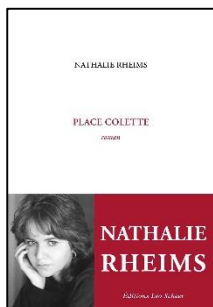


La petite femelle de Philippe Jaenada

En mars 1951 ; Pauline Dubuisson, jeune femme de 24 ans, tue son ancien ami Félix Bailly en tirant sur lui à 3 reprises dans une petite chambre de bonne qu'il occupait avant de tenter de mettre fin à ses jours. Cette affaire judiciaire va déchaîner les passions du public, de la presse et des prétoires.

Philippe Jaenada va, dans son roman-enquête de 700 pages, tenter de se rapprocher de la vérité, de réhabiliter la mémoire de cette femme grâce à une investigation minutieuse en décortiquant toutes les pièces du procès, les témoignages et en mettant à jour les contradictions, les lacunes, les mensonges des avocats en argumentant toujours à charge, l'acharnement des journalistes et des fausses féministes. L'auteur nous fait découvrir la nature humaine dans ce qu'elle a de pire et de meilleure. A travers la biographie de Pauline l'auteur nous plonge dans la France pendant et après la seconde guerre mondiale. Il nous dévoile un monde qui fait froid dans le dos et dans lequel il y a bien peu de place pour une deuxième chance, une fois la peine purgée.

L'écriture est passionnante, vivante ; l'auteur est très présent, pratique l'autodérision, nous prend à partie, fait de très nombreux digressions qui peuvent agacer car elles ralentissent le rythme du récit mais se révèlent utiles à la compréhension du drame. Un livre qui ne laisse pas indifférent.



Place Colette de Nathalie Rheims

L'histoire d'une double initiation, à l'amour charnel et à la passion du théâtre par une jeune fille de 13 ans. Cette jeune fille qui a été longtemps malade, a découvert des auteurs classiques durant sa maladie. Elle rencontre un été en Corse, un comédien de la Comédie Française et tombe amoureuse de l'homme et du théâtre. Elle décide le jour de ses 13 ans de s'offrir à cet homme comme un cadeau d'anniversaire et décide de devenir comédienne.

Je me suis un peu ennuyé dans la lecture de la vie de cette jeune ado, même si l'écriture est agréable.



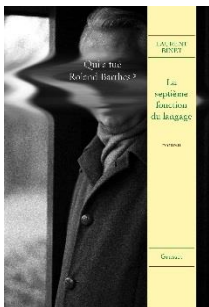
Profession du père de Sorj Chalandon

Sorj Chalandon, ancien grand reporter, journaliste au Canard enchaîné et écrivain, a attendu la mort de son père en 2011 pour écrire ce livre qui est une autobiographie sous forme de fiction par la voix d'Emile, un garçon de 12 ans.

C'est l'histoire de la famille Choulans, dans les années 60, années de la fin de la guerre en Algérie. Une famille composée d'un père tyrannique et violent, d'une mère complice et qui refuse de voir les choses, soumise et craintive, et surtout d'un enfant qui va être tyrannisé.

Le père est un tortionnaire, qui mène à la baguette sa famille et ses voisins. Il est complètement fou et vit dans son monde à lui, où dans sa tête il est chargé de missions militaires, voir terroristes. Emile, l'enfant finit par admirer ce père et croit à ses histoires au point de lui-même entrainer un camarade de classe et de reproduire le schéma de son père...

L'écriture est claire, facile à lire, très concrète, parfois poétique et humoristique malgré la dureté du sujet. On ressort secoué de la lecture de ce roman. On comprend que l'auteur ait eu besoin de partager la dure vérité de son enfance et qu'il puisse en sourire 50 ans après (voir photo de couverture).



La septième fonction du langage de Laurent Binet

Roland Barthes, père de la sémiologie, est écrasé par une camionnette alors qu'il sort d'un déjeuner avec Mitterrand. Nous sommes en 1970 à la veille des élections présidentielles. Cet accident est considéré par le commissaire Bayard comme un meurtre. Le lecteur est lancé dans une enquête policière.

On se trouve au milieu d'une société secrète, on rencontre des intellectuels du monde. Barthes aurait détenu un document relatant la 7ème fonction du langage qui permettrait de convaincre son auditoire de manière infaillible.

La difficulté de ce livre est la multiplication des termes de sémiologie et de démonstration très abstraite. Mais enfin, on est entraîné dans ce roman une foi la difficulté du langage passé.